



**Edgard
GARRIDO**
REUTERS

ESPOIR, DÉSESPOIR ET RÊVE LOINTAIN DE L'AMÉRIQUE

Avant que leur «caravane» de migrants qui effectuait un périple de plus de 3 000 kilomètres à travers le Mexique ne devienne un incident diplomatique international, avant que les tweets rageurs du président Donald Trump contre les «hordes de clandestins» affluant vers la frontière américaine ne déclenchent une tempête médiatique, c'étaient des hommes, des femmes et des enfants, épuisés, déshydratés, couverts de crasse et effrayés, qui se regroupaient discrètement sur les places de villages, leurs bagages sur le dos, et marchaient pendant des heures sous le soleil de plomb mexicain à travers des territoires aux mains des cartels de la drogue.

Les unes après les autres, ces familles avaient fui le Salvador, le Guatemala ou le Honduras pour différentes raisons : une économie en ruine, la violence conjugale, la persécution politique ou les menaces pesant sur leurs vies.

«*Dans mon pays, c'est un crime d'être jeune*», dit un agriculteur du Salvador, partageant ce triste sentiment avec beaucoup d'autres. N'emportant que quelques vêtements, il a fui avec son fils de 19 ans et son neveu de 20 ans pour lesquels l'avenir au Salvador se résumait à un choix : être recruté ou être tué par l'un des deux gangs violents qui se disputent le pays, Barrio 18 et MS-13.

Edgard Garrido a accompagné la caravane dans son périple épique, brossant un tableau d'ensemble sans perdre de vue l'expérience individuelle. Il est là lors des rares moments de la journée où les migrants se reposent et s'aspergent d'eau pour se défaire de la saleté, de la sueur et des cauchemars ; le soir lorsqu'ils tombent de fatigue ou s'agenouillent dans une église pour prier ;

au milieu de la nuit quand ils rêvent, plongés dans un sommeil agité, entassés dans un bus ; et lorsqu'ils s'accrochent résolument à la vie, agrippés à un train de marchandises si dangereux qu'ils le surnomment «*el tren de la muerte*».

Leurs pieds deviennent noirs, leur peau est pelée. Les enfants pleurent et tombent malades. Les maigres sommes économisées avant la fuite s'amenuisent à chaque étape du périple. À leur arrivée à la frontière californienne, les familles sont séparées. Certains sont emmenés dans des centres de détention et de demandeurs d'asile, d'autres sont expulsés, renvoyés vers la violence et la désolation qu'ils venaient de fuir.

Edgard Garrido les a suivis avec son appareil pendant leur voyage de plusieurs semaines. Après des années passées à couvrir le paysage politique souvent brutal et les flambées de violence au Mexique et en Amérique centrale, il a accompagné la caravane lors de moments intenses et parfois très douloureux. Il montre la terreur, l'ennui, le salut et la persévérance tenace, redonnant leur dignité à des personnes trop souvent résumées à une masse silencieuse dans les débats internationaux sur la politique migratoire qui font rage.

«*Je me souviens pourquoi j'ai pris cette photo*», raconte Edgard Garrido. On y voit Alexandra, une transgenre, qui s'apprête à monter à bord d'un train de marchandises, sa valise en équilibre sur la tête, auréolée de lumière tandis qu'elle se faufile dans la pénombre au milieu de la foule en mouvement. «*Pour moi, elle évoque le caractère intemporel de la migration humaine et la quête d'une vie meilleure.*»



Près de la voie ferrée, un groupe de migrants d'Amérique centrale attend un train de marchandises. Irapuato, Guanajuato, Mexique, 16 avril 2018.
© Edgard Garrido / Reuters

By the railway track, Central American migrants waiting for a freight train. Irapuato, Guanajuato, Mexico, April 16, 2018.
© Edgard Garrido / Reuters

HOPE, DESPAIR AND THE DISTANT PROMISE OF AMERICA

Before their 2000-mile journey as a “caravan” of migrants through Mexico turned into an international diplomatic incident, before President Donald Trump’s furious tweets against “illegal hordes” heading for the U.S. border unleashed a media storm, they were men, women and children, fatigued, dehydrated, filthy and frightened, who gathered discreetly on town squares, with packs on their backs, to trek for hours in the burning Mexican sun, crossing territory controlled by drug cartels.

One by one, family by family, they had fled El Salvador, Guatemala, or Honduras, for different reasons: an economy in ruins, domestic violence, political persecution or threats to their lives.

“In my country, it is a crime to be young,” said a farmer from El Salvador, echoing the grim sentiment of many people from his country. With just one change of clothes for each member of the family, he had fled with his 19-year-old son and 20-year-old nephew who had only two options in El Salvador: to be recruited or to be killed by one of two brutal gangs, the Barrio 18 and MS-13 who have carved up the country into fiefdoms.

Edgard Garrido followed the caravan on the epic journey, seeing the larger picture and the personal experience. He was there by day when at rare stops to rest, they could splash in water to wash away the dirt, sweat and nightmares; and at night when they fell in exhaustion, or in prayer, on the floor of a church; and in the middle of the night, while they

were dreaming, sleeping fitfully, piled together on a bus; and when holding on for dear life, clinging to a freight train so perilous that migrants call it *“El Tren de la Muerte.”*

Their feet turned black, their skin peeled. Children would cry and fall sick. And what little money some had managed to pocket before fleeing dwindled with each new leg of the journey. When they reached the California border, families were split apart, some heading for U.S. detention facilities and asylum, others to be deported, returned to the violence and ruin they had just fled.

Over weeks of travel, Garrido was there with his camera. After years of experience covering often brutal politics and the many and varied levels of violence in Mexico and Central American countries, he was there with the caravan in the midst of the intense and at times intensely painful moments, capturing the terror, boredom, salvation and stubborn persistence, offering dignity to individuals too often reduced to a voiceless mass in the international debate raging on immigration policy.

“I remember taking that photo,” said Garrido. It is a picture of Alexandra, a transgender person, about to board a freight train, a halo of light shining behind the suitcase she is carrying on her head, as she weaves through the shadows of the moving crowd. *“I feel that it evokes the timelessness of human migration, and the quest for a better life.”*



À bord d'un car qui longe la clôture à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Les migrants d'Amérique centrale se regrouperont ensuite dans un jardin public avant de déposer leur demande d'asile aux États-Unis. Tijuana, Mexique, 29 avril 2018.
© **Edgard Garrido / Reuters**

Inside a bus driving along the border fence between Mexico and the United States. The Central American migrants then gathered in a park before submitting their request for asylum in the U.S. Tijuana, Mexico, April 29, 2018.
© **Edgard Garrido / Reuters**



La caravane de migrants d'Amérique centrale traverse le Mexique, ici dans un wagon ouvert d'un train de marchandises qu'ils ont pu arrêter. Michoacan, Mexique, 17 avril 2018.

© **Edgard Garrido / Reuters**

Central Americans traveling as a caravan of migrants through Mexico, in an open wagon of a freight train they stopped on the track. Michoacan, Mexico, April 17, 2018.

© **Edgard Garrido / Reuters**

EDGARD GARRIDO started his career in 2000 covering sport for the Chilean daily *La Tercera*. Four years later, he gradually moved towards stories related to social issues. Garrido began working with Reuters in 2004, in his native Chile, and in 2006 moved to Honduras. There he covered the 2009 coup d'état ousting president Manuel Zelaya, and spent two months holed up with the president in the Brazilian embassy. Since 2011, Garrido has been based in Mexico, documenting issues of poverty, social violence and migration in the region.

Garrido's images of the migrant caravan show the empathy characteristic of his photography, and his patient, nuanced approach. They are the culmination of years of work on the subject.



© Andres Garrido
